

Polar

« Corona mon amour, mais que fait la police ? Tchou, on est encore vivant ! », par le duo limousin Linol et Nivard (1/2)

LIMOGES **LOISIRS** ART - LITTÉRATURE

Publié le 03/05/2020 à 07h55



Joël Nivard (à gauche) et Franck Linol, les créateurs respectifs du commissaire Varlaud et de l'inspecteur Dumontel
d'archives : Brigitte Azzopa

L'inspecteur Dumontel et le commissaire Varlaud sont confinés... Tous les deux sont des personnages de roman créés par le duo de choc limousin, les écrivains Franck Linol et Joël Nivard. Ils nous ont fait le cadeau de nous raconter cette histoire inédite.

Trois semaines. Déjà. Une éternité. Dehors le soleil d'un printemps racoleur inonde l'avenue déserte. Étrange, ce silence presque parfait, comme si la ville avait été abandonnée. Ou attaquée par une bombe à neutrons, la bombe qui tue les gens et épargne les bâtiments. Dumontel a ouvert la porte-fenêtre qui donne sur le balcon.

Un air aussi pur que celui qui enveloppe le Mont Bessou - le point culminant du Limousin - s'insinue dans l'appartement. Plumage gris clair et collerette noire autour du cou, un couple de tourterelles turques en pleine parade nuptiale roucoule et se chamaille dans le buisson de lilas qui orne le jardinet de l'immeuble. Les volatiles sont libres.

Dumontel, lui, est en prison alors qu'il n'a commis aucun crime. Le flic regarde sa montre. Dans dix minutes il a rendez-vous avec Varlaud. L'apéro-Skype. Il est vêtu d'un vieux jean et d'un T-shirt à manches longues dont la couleur délavée oscille entre le gris et le bleu. Pieds nus dans des mocassins italiens un brin avachis. Ce matin il n'a pas pris sa douche (l'a-t-il prise hier ?), ne s'est pas rasé. Il lève le bras et d'un coup de narine, vérifie : oui, c'est bien lui qui dégage cette forte odeur de transpiration sous les aisselles. En revanche Il a dû se laver les dents. Il passe sa langue sur la gencive, oui il s'est lavé les dents. Où est sa vie d'avant ? Un lointain souvenir. Confinement solitaire... ou comment ne pas devenir dingue.

La veille, un des psychologues qui défilent sur les plateaux des chaînes d'infos en continu avait proclamé : « n'ayez pas peur de parler aux plantes, à votre chat, aux murs si vous voulez, à vous-même bien sûr ; pas besoin de consulter, rien de plus normal. Mais si la plante vous répond, alors là, appelez votre médecin en urgence ! » Ce soir il ouvrira un blanc de la région de Béziers.

Un assemblage fait de sauvignon, viognier et de grenache. Il est presque l'heure... Dumontel se rend dans la cuisine, ouvre le frigo. La bouteille est fraîche. Il se saisit d'un verre à pied - toujours le même - qui est posé sur l'évier. L'a-t-il rincé hier soir ? Peu importe. De retour dans le salon, il s'installe sur le canapé.

Flag, le chat roux, le rejoint et se pelotonne sur ses genoux. Flag adore le confinement.

Posé sur la table basse, l'ordinateur (un Asus milieu de gamme) est allumé. Dumontel remplit le verre et attend. C'est toujours Varlaud qui appelle en premier.

Il ne laisserait rien à cet enfoiré de Cov

« Télécharger en trois clics ». C'est ce qu'il avait fait. « Installer ». C'est ce qu'il avait fait. Ça lui avait pris une heure. Vingt minutes par clic. Normal, pour un mec pas moderne. Mais finalement, il avait le S blanc sur fond bleu. En bas de l'écran. « Skype ». Il ne mourrait pas idiot et s'endormirait ce soir un peu moins con qu'hier. Varlaud, ce n'est pas un manuel. Alors si l'exercice s'apparente à la gynécologie, forcément, il doit faire avec un doigté approximatif.

En fait, juste le temps de réécouter un bon vieux album de Van Morrison qu'il n'avait pas mis sur la platine depuis plus d'un an : *The Healing game*. Le vieux anglais de l'Ulster à la voix détrempée par la tourbe du scotch de l'île de Ysland, restait toujours un des meilleurs pour le blues jazzy et ça n'avait pas d'âge. Comme le talent.

Il avait la fenêtre ouverte sur le printemps et le tempo musical un peu fort. Mais personne pour en profiter. Juste couvrir les trilles de ces cons d'oiseaux qui se chicanent dans les massifs du jardin. Il avait ressorti tous ses vinyles et nettoyé la Thorens à courroie, branchée sur l'ampli Marantz et les enceintes Jean-Marie Reynaud. Il pourrait sonoriser tout le quai Louis-Goujard, s'il voulait. Mais ça ne servirait à rien.

Il n'y avait personne sur les bords de Vienne et pas une seule voiture pour remonter vers le Pont Neuf. Si ça devait durer, il pourrait tenir. Plus de cinq cents 33 tours. Ensuite, il faudrait faire l'inventaire de la cave. Il ne laisserait rien à cet enfoiré de Covid-19 et puis il avait fait le tour de la bibliothèque. Il avait jeté un œil sur les tranches des bouquins empilés et forcément, il était tombé sur *À la recherche du temps perdu*. 2.400 pages.

Rien d'autre à foutre, ce serait le moment idéal pour s'y mettre. Il n'avait jamais pu aller au-delà de : "Longtemps je me suis couché de bonne heure...". Proust, ça lui faisait penser à de la tisane. Un truc de vieux. C'est bon pour rien et ça fait surtout pisser. Bon, ce n'était pas gagné. Plus de trente ans que le livre était là, bien rangé. Il pouvait tenir encore un peu. Suffisait de faire la poussière. Le temps perdu... pour le moment, c'est celui qu'il avait devant lui... Moins dix.

« Tu viens danser le skype »

C'était l'heure. Il baissa le son de la chaîne. Trouva une bouteille de vin de l'Emporda : un Espelt sol i vent blanc. Il sortit le sommelier et défit la collerette, plongea la vrille dans le liège du bouchon. Ah, le doux bruit de l'air qu'on libère et les premiers arômes du macabeu et des grenaches blanc et gris.

Pas de doute, il allait surprendre Dumontel. Sky peer-to-peer, abrégé en « Skyper ». Logiciel fondé par trois Estoniens. Racheté par Bill Gates. Avant le confinement, un Skype, pour les deux flics c'était une nouvelle danse (« tu viens danser le skype ? ») ou un nouveau cocktail compliqué (le mojito ça doit être pour les ploucs de province).

À suivre...

Franck Linol et Joël Nivard